

Attitude face au choix vocationnel chez des adolescents maghrébins

Dynamique conflictuelle à travers T.A. T et Rorschach

M.CRASSON, M.STASSART, M. TIMSIT ¹.

L'accès à la profession est une des valeurs fondamentales de notre société et, avec la complexification croissante de cette dernière, il est devenu l'espace privilégié où l'individu va projeter son identité. Son choix s'est compliqué de surcroît du fait de l'allongement des études et des mutations technologiques.

Aussi peut-on considérer que l'attitude qu'adoptent les étudiants de fin de cycle supérieur face à leur choix d'études ultérieures soulève un problème crucial dont l'approche n'a pas manqué de susciter de plus en plus d'intérêt de la part des chercheurs.

C'est pourquoi nous avons décidé d'étudier ce problème - attitude face au choix vocationnel - à travers le prisme de la transplantation. Pour l'ouvrier immigré, la profession est en effet d'autant plus investie qu'elle est son seul lieu de reconnaissance sociale, mais pour le jeune transplanté de la deuxième génération, qui de par son niveau de scolarité a la possibilité de s'assurer une certaine promotion sociale grâce à la poursuite d'études supérieures, elle l'est davantage encore.

JEUNES TRANSPLANTÉS DE LA DEUXIÈME GÉNÉRATION

La question de l'attitude face au choix vocationnel a fait récemment l'objet d'une investigation pluridimensionnelle incluant l'utilisation de méthodes projectives (Stassart, 1988).

L'intérêt de cette recherche, cependant, nous a paru résider dans le fait que sur les 219 étudiants interrogés, les deux-tiers (64,4 %) n'étaient pas encore suffisamment déterminés dans leur choix. Un tel résultat incite à penser que dans cette phase d'inachèvement de l'adolescence où ils se trouvent, toute prise de décision à l'égard d'un engagement aussi considérable risque d'être prématurée. Cela justifierait au plan psychopédagogique des mesures appropriées favorisant le processus de maturation vocationnelle.

Une telle constatation a-t-elle valeur générale dans toute population ou n'est-elle particulière qu'à un certain type de culture et de société, en l'occurrence les adolescents autochtones des sociétés industrielles ? Se retrouverait-elle dans le milieu particulier que constitue des adolescents maghrébins transplantés de la deuxième génération ? C'est la question que nous nous sommes posée et à laquelle nous allons tenter d'apporter des éléments de réponse après en avoir au préalable rappelé très brièvement les caractéristiques socio-culturelles, psychosociologiques et psychopédagogiques.

CARACTÉRISTIQUES SOCIO-CULTURELLES

Au conflit des générations qu'ils partagent avec leurs témoins autochtones, se superpose chez les adolescents maghrébins transplantés de la deuxième génération le conflit des cultures; celle de leurs parents à travers la société traditionnelle et celle de la société occidentale dans leur pays d'accueil.

L'une et l'autre sont en effet radicalement différentes et dans la mesure où elles constituent des modèles organisationnels incontournables, il importe d'en rappeler les principales caractéristiques. Dans la société traditionnelle maghrébine islamique, le système de règles est d'autant plus explicite et doit d'autant plus se manifester par des signes extérieurs évidents que langue, religion et culture sont étroitement confondus et que les individus sont soumis à des injonctions impératives qui restreignent le processus de « personification » au profit d'une « identité diffuse » au sein du groupe, qui requièrent la perpétuation d'une dépendance à ce même groupe et supposent la délégation de responsabilités au chef hiérarchique, le *pater familias* en l'occurrence. On peut évoquer à cet égard la force d'un sentiment d'appartenance et d'une façon plus générale la centration du système de valeurs sur les notions de solidarité familiale et de soumission à l'autorité par le truchement d'un code de morale rigoureux avec notamment des tabous sexuels, d'habitudes alimentaires contraignantes et d'un rituel religieux.

¹ (*) Marion CRASSON, psychologue, licenciée en psychologie. Chercheur au Laboratoire de Neuropsychologie Clinique et de Psychopathologie de l'Université de Liège, 21, rue Trasenster, 4200 Ougrée (Belgique).

(**) Martine STASSART, psychologue, licenciée en psychologie, assistante à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Université de Liège, service de Psychologie clinique, allée du 6 août, BI 8, Sart Tilman, 4000 Liège (Belgique).

(***) Meyer TIMSIT, neuropsychiatre, professeur de Psychopathologie, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Université de Liège. Laboratoire de Neurophysiologie clinique et de Psychopathologie, 2 1, rue Trasenster, 4200 Ougrée (Belgique).

Dans la société occidentale, trois injonctions diamétralement opposées répondent en écho : l'intériorisation - les règles morales intériorisées (notamment le rapport à la loi) impliquent un processus d'individuation dont l'expression majeure s'est traduite au cours des dernières décennies par la place prise par le narcissisme dans l'économie des sujets -, l'autonomisation et la responsabilisation.

La valorisation de l'individu passe à l'avant-plan avec ses corollaires : initiative, originalité, créativité,... dans cette société qui lui offre des possibilités inaccoutumées de mobilité individuelle à travers les groupes, mais avec des repères sociaux et des règles floues voire inexistantes.

Ce n'est ni à l'un ni à l'autre de ces modèles que les jeunes adhèrent de façon exclusive mais ils trouveront des solutions plus ou moins heureuses dans des stratégies d'adaptation qui pourront se situer selon Liaumet (1984) « tout au long d'un axe dont les deux extrêmes sont la fusion avec la société d'accueil et la rupture avec celle-ci ».

CARACTÉRISTIQUES PSYCHOSOCIOLOGIQUES

C'est cependant à partir de ces modèles que vont se forger l'identité culturelle de ces jeunes issus de l'immigration, et sa construction s'effectue en deux volets ; le premier se situe dans la famille et donc en relation avec la « culture des parents ».

Il est évident que pour le jeune transplanté, l'image paternelle pose problème. Dans beaucoup de cas, à cause de la langue et de l'ouverture à l'extérieur que lui offre l'école... ou la rue, l'enfant est, d'une certaine manière, l'éducateur des parents." Cette situation est inintégréable dans l'imaginaire du père, qui va chercher dans la tradition et parfois dans une certaine rigidification de celle-ci à solidifier ou récupérer son statut et son rôle de père. A cet égard, il importe de souligner le rôle non négligeable que joue le quartier à forte population immigrée pour ces communautés. Instance de contrôle social, il recouvre selon Boubeker (1983) deux caractéristiques : il est un lieu d'exclusion économique et social d'une part et d'identification d'autre part. Il serait, en quelque sorte, l'unique monde dans lequel le père immigré de la première génération, souvent invalide ou chômeur, pourrait encore bénéficier d'une reconnaissance sociale. On comprend qu'il redoute d'être mis au ban de sa communauté, comme on comprend, si les enfants sont le reflet de l'éducation que leur a donnée leur père, et si ce rôle de père est le seul qui lui reste, qu'il veuille à le conserver et à le défendre.

Plusieurs enjeux apparaissent et la nécessité de préserver un sentiment d'identité engendre souvent un effort d'intériorisation de certains traits de la culture d'origine, comme l'endogamie par exemple, qui reste très marquée.

Le second volet de la construction de l'identité chez l'enfant de l'immigration se situe dans la société d'accueil. Ici aussi, plusieurs éléments sont à mettre en évidence tels ce qu'offrent l'école, les médias, le spectacle de la rue, ensuite la manière dont les acquis pourront servir à la construction identitaire, finalement le jugement latent ou prononcé que la société d'accueil porte sur l'origine, sur les différences.

Il importe de rappeler que le plus souvent, le choix ne se limite pas entre la culture des parents et les valeurs occidentales mais qu'il y a choix entre des appartenances multiples, fragmentées, souvent temporaires et liées à des influences diverses. Il faudrait d'ores et déjà se demander si notre approche projective ne va pas permettre d'en détecter l'expression.

CARACTÉRISTIQUES PSYCHOPÉDAGOGIQUES

On peut facilement admettre que parvenus en fin de cycle secondaire supérieur, les étudiants qui font l'objet de cette étude ont échappé aux vicissitudes de la transplantation et de l'inadaptation ou les ont surmontées. Il ne reste pas moins vrai que par l'utilisation de techniques projectives et l'étude approfondie de leur développement psychique, nous sommes amenés à nous interroger sur les relations à établir entre la psychopathologie de la deuxième génération et les données que nous aurions recueillies. Cela légitimise que nous fassions une rapide incursion dans la psychopathologie.

L'école, obligatoire dans les sociétés occidentales, représente un des meilleurs « analyseurs » de ces processus conflictuels. Ils se manifestent en effet essentiellement à travers l'échec scolaire et les troubles du comportement : toxicomanie, délinquance et fugues, ou états dépressifs réactionnels plus spécifiquement chez les jeunes filles.

La proportion d'échecs scolaires est importante dans ces populations transplantées qui outre la différence de culture, accumulent les désavantages des couches dites défavorisées de la population autochtone.

Si les rouages de l'échec et de la réussite scolaire des enfants et adolescents issus de l'immigration sont déterminés en grande partie par la catégorie socio-professionnelle d'origine, d'autres facteurs sont susceptibles d'intervenir. Citons ainsi, sans prétention d'exhaustivité, l'âge d'arrivée dans le pays d'accueil (Panneels, 1986 ; Mondon, 1984), la nationalité (Taboac, 1985 ; Zirotti, 1979), l'ancienneté du courant migratoire (Basvedant, 1983 ; Mullet, 1980), l'intégration et l'attitude à l'égard de la culture d'origine et de la société d'accueil (Bouhamidi, non daté ; Bastide, 1982), les

facteurs linguistiques (Richardson, 1978), les méthodes pédagogiques, l'attitude des parents à l'égard de la scolarité (Zeroulou, 1985)...

Ce dernier facteur mérite d'être relevé dans la mesure où l'on observe des divergences d'attitude de la famille selon les origines migratoires. Dans certains cas en effet, les familles ont mis leur espoir dès le début de leur exil dans la scolarité de leurs enfants et contribuent à un parcours scolaire avec le minimum de heurts en les encourageant moralement, faute de pouvoir les aider autrement. Ils estiment que la réussite scolaire peut assurer d'une génération à l'autre une relative promotion sociale et les études sont un investissement dans la mesure où les diplômés permettent de se constituer un capital économique, culturel et intellectuel.

Il peut être intéressant de souligner que si pour les filles, les exigences sont généralement moins grandes, certaines d'entre elles, par un subtil jeu de négociations, parviennent à poursuivre leurs études. Petit à petit, leurs parents, flattés, se font à cette idée et reportent parfois sur elles les ambitions qui ont échoué avec les garçons et elles peuvent aussi être particulièrement encouragées par leur mère qui projette sur elles un désir d'émancipation.

Mais dans d'autres cas, une scolarité achevée avec un diplôme à seize ans sera considéré comme une réussite ; le diplôme étant supposé lié à l'obtention d'un emploi le plus rapidement possible.

Quoi qu'il en soit, l'école, lieu où leur culture est quelquefois ignorée, sinon dévalorisée, est un monde dont les parents se sentent souvent exclus par les barrières de classe et de langue.

Socialisation et scolarisation sont donc des étapes difficiles pour le jeune transplanté qui doit abandonner certains repères importants, narcissiques et identificateurs en raison de l'écart entre modèles familiaux et monde extérieur.

HYPOTHESE

Nous avons été frappés de constater lors de notre exploration au niveau des écoles que les rares sujets maghrébins rencontrés en fin de cycle secondaire supérieur avaient vis-à-vis de leur choix d'études une attitude déterminée dans leur presque totalité, à la différence de leurs condisciples francophones chez lesquels cette attitude n'était obtenue qu'une fois sur trois. La recherche a dû être circonscrite, dans ces conditions, aux seuls étudiants décidés dans leur choix. La question qui se pose est de savoir si, dans la mesure où on les situe dans un espace intermédiaire entre deux cultures, il n'y aurait pas lieu de dégager dans les données recueillies des facteurs qui procèdent de l'une ou l'autre influence culturelle. De même, il est légitime de se demander si les caractéristiques d'ordre socio-économique qui conduisent à distinguer les enfants immigrés issus des milieux défavorisés de leurs témoins autochtones appartenant à des milieux plus aisés se reflèteraient éventuellement aux niveaux cognitif² et motivationnel.

POPULATION

Cette recherche a été réalisée chez 16 étudiants maghrébins, 7 garçons et 9 filles de la deuxième génération, de parents tous deux également maghrébins. Ils terminaient, au moment du testing, leur dernière année du cycle secondaire supérieur dans divers établissements scolaires de la région liégeoise - enseignement général ou technique. Nés en Belgique ou arrivés dès leur plus jeune âge dans ce pays, ils y avaient effectué leur scolarité primaire et secondaire.

Le groupe témoin est constitué par dix étudiants belges francophones terminant comme eux leur cycle d'études secondaires supérieures. Faute de place nous ne détaillerons pas les caractéristiques relatives aux professions exercées par les parents de ces sujets, à la dimension de la fratrie et à l'itinéraire scolaire avec notamment le nombre d'échecs subis (tableaux I et II en annexe).

Toutefois, qu'il nous suffise de mentionner sur le plan socio-économique, à la différence des belges francophones qui proviennent de milieux relativement aisés, que 15 sujets maghrébins sur 16 sont issus de milieux défavorisés, le père exerçant ou ayant exercé la profession d'ouvrier, après leur immigration pour des raisons économiques, dans les années 60, période à laquelle on a assisté à une vague importante de main d'œuvre en provenance d'Afrique du Nord.

Seulement un tiers des mères des sujets maghrébins exercent une profession, encore est-elle celle de femme de ménage alors que dans le groupe témoin, les mères de 8 Belges francophones sur 10 occupent un statut d'employé ou d'enseignant.

Enfin, les fratries des sujets maghrébins comportent un nombre d'enfants significativement plus élevé que celle des sujets belges (moyennes respectives : 5,3 et 2,3).

² L'étude des styles cognitifs (Locus of Control et Dépendance-Indépendance à l'égard du charmp) fait l'objet d'une étude indépendante, à paraître.

La question des échecs scolaires nous renvoie à la définition même des termes « transplanté de la deuxième génération », définition dont les spécifications reprises dans la littérature restent imprécises.

Pour certains, cette dénomination concerne les sujets nés dans le pays d'accueil de parents transplantés, pour d'autres, il s'agit d'une définition plus extensive qui inclut les enfants venus en bas âge avec leurs parents, voire les non-nationaux jeunes. En fonction de ces critères méthodologiques, les échecs scolaires des sujets maghrébins, imputables dans certains cas à une arrivée tardive dans le pays d'accueil, soulèvent en fin de compte tout le problème du processus de maturation ; les acquisitions pédagogiques jouent un rôle non négligeable dans le développement de ce processus, son accélération ou son ralentissement. Ces éléments étant pris soigneusement en compte ainsi que ceux faisant intervenir le rôle de la catégorie socio-professionnelle dans la scolarité des enfants, nous avons opté pour le maintien dans notre groupe de sujets maghrébins dont les échecs scolaires étaient répétitifs.

METHODES

Entretien et passation des tests se sont déroulés dans un lieu neutre et tranquille au choix de l'étudiant, l'école la plupart du temps. Les buts de l'étude étaient précisés au préalable, à savoir l'évaluation des déterminants de leur propre attitude face à leur choix vocationnel, une telle problématique étant au coeur des préoccupations des étudiants de fin de cycle secondaire, toute méfiance de leur part n'avait plus raison d'être.

Les méthodes utilisées furent le T.A.T. de Murray et le test de Rorschach.

TRAITEMENTS STATISTIQUES

Les données obtenues à partir du Rorschach ont été soumises à l'analyse de Kruskal-Wallis, méthode non-paramétrique.

RESULTATS

A. T.A.T.

ANALYSE DESCRIPTIVE DE LA POPULATION MAGHREBINE

Chez les sujets maghrébins, au T.A.T., comme au Rorschach se retrouve la problématique de séparation d'avec le milieu familial, typique de l'adolescence. Elle implique, ainsi que nous l'avons déjà souligné une difficulté supplémentaire en ce qu'elle fait intervenir la nécessité de se situer par rapport à deux modèles culturels différents.

Chez les garçons, c'est plus particulièrement un désir grandiose de réalisation qui sature les récits (Planche 1):

Exemples : Rachid: « Jean-Paul rêve de devenir un grand violoniste ». Lahoucine : « ... il pense devenir quelqu'un de très connu, de très grand, une star et on voit qu'il n'a pas les moyens d'y arriver et alors il pense à quelqu'un de très important, à une idole à qui il voudrait ressembler... ». Mourad : « ça me fait penser à Sherlock Holmes qui a essayé d'apprendre le violon en une heure ou deux et qui n'y est pas arrivé, il s'énervait... » « j'ai lu tous les livres, comme j'ai bien tout compris, je dois savoir jouer normalement... ».

Ce désir pourrait apparaître comme compensation à un vécu d'impuissance ou d'incapacité qui témoignerait de la fragilité de l'estime de soi : Exemples: Mohamed: « ... Il va à l'académie de musique... c'était le jour de l'examen, une audition devant un professeur... seulement il y a un problème, c'est qu'il n'a jamais vu ce morceau-là... il va rester là pendant des heures jusqu'à ce que tout le monde sorte ». Yussuf : « C'est l'histoire d'un petit garçon qui aimerait jouer au violon et qui n'est pas inspiré. Peut-être qu'il a un problème. Il cherche ». Bachir : « ... un jeune violoniste qui vient de faire une prestation devant un public. En fait, il a eu un problème avec son violon. Il est un peu déçu »

Bien qu'ils soient capables de se mettre dans une position de « désirants » avec une volonté de surmonter leurs sentiments de faillite, le fossé paraît d'autant plus difficile à combler entre l'image que les sujets ont d'eux-mêmes et leur image idéale que le personnage paternel, tel qu'il est perçu dans la réalité quotidienne de la société d'accueil, en flagrante contradiction avec l'image surmoïque idéalisée que véhicule la culture d'origine, n'est guère accepté comme modèle identificatoire adéquat ou valorisé.

Dans les récits, le fils, ou bien se soumet au désir paternel, au risque d'une perte d'identité ou d'un sentiment d'insatisfaction :

Exemples : Mohamed: « Il décida de nouveau de convaincre son fils afin de lui succéder... les protagonistes ne sont pas d'accord... on aurait dit que le fils changeait de personnalité : « Je

commence quand ? ». Lahoucine : « ... je pense que le grand-père finira par le convaincre mais qu'il restera un petit doute chez le garçon »,

ou, il refuse de le faire, ce qui impliquerait une rupture momentanée ou définitive :

Exemples : Ahmed : « Il réussit dans les études et devint directeur d'une grande entreprise. Il rendra visite un jour à son père qui reconnut son erreur. Le fils le pardonna ». Rachid : « son père s'est rendu compte de son erreur et essaie maintenant de satisfaire le désir de son fils... Jean ne pardonnera jamais à son père ».

On pourrait formuler l'hypothèse que la situation dans laquelle ils se trouvent - passage de l'enfance au monde adulte, entre deux types de scolarité - entraînerait chez eux plutôt que la simple inquiétude habituellement relevée chez la plupart des adolescents, une fragilité de la représentation de soi et une remise en question identitaire, en raison de l'importance du fossé qui sépare les images parentales de l'image idéale qu'ils désirent atteindre.

Avec une image maternelle idéalisée, fort proche affectivement, les récits se réfèrent à une problématique de rapprochement/séparation dans un cadre oedipien, où se joue le conflit entre désir et interdit, avec une nécessaire prise de distance et de séparation :

Exemples: Mohamed : « Il décide de rentrer à l'armée afin d'y faire carrière. Le seul obstacle qui l'empêcherait est sa mère... Il est devant un terrible choix : l'armée et sa mère... malgré la bonté de sa mère, Jacques a quand même été à l'armée ». Lahoucine : « ... il a perdu son père et il ne sait pas ce qu'il va faire : partir ou rester... je crois qu'il partira ». Yussuf : « C'est un homme qui vit avec sa mère, son père est mort.... il rencontra une fille... et il dit à sa mère qu'il part. Elle en est triste. Il l'abandonne ».

Chez les filles, nous relevons une attitude de contrainte face à l'objet adulte (planche 1) qui témoigne de leur difficulté à accéder à une position de « désirant » :

Exemples : Fatima A. « ..il attend son professeur sans enthousiasme ». Fatima B. : « c'est un enfant qui doit prendre ses leçons de violon et pour aujourd'hui, il doit apprendre un morceau de musique ». Fatima A. : « comme il n'avait pas ce jour-là de bonne volonté pour jouer, le professeur lui a cassé le violon »...

On observe par ailleurs un malaise ressenti face aux désirs maternels en matière de mariage

Exemples : Rachida, pl. XII : « ... devant la femme, il y a un jeune homme qui lui propose de donner sa main... la mère a le regard joyeux... mais la jeune fille repense si oui ou non et pour finir c'est oui car maman ne demandait pas mieux ». Fatima A., pl. VIII : « elle pense à son avenir car elle doit décider entre la danse et épouser un officier : elle aime la danse autant qu'elle aime son fiancé. Néanmoins la danse compte plus pour elle ». Fatima B. : « la mère la gronde et lui dit sérieusement qu'elle cesse de rêver et qu'elle se mette à étudier sérieusement » et pour le même sujet, pl. XVIII : « c'est une mère qui a dans ses bras sa fille qui vient de s'évanouir... Le docteur arrive, après avoir examiné sa fille, il leur annonce une bonne nouvelle: elle est enceinte ».

Dans un tel contexte, on perçoit mieux à l'analyse des protocoles l'importance que revêt la thématique de perte. Le passage par la position dépressive est central avec angoisse d'abandon et de mort qui apparaît lorsque les sujets évoquent des situations de rupture par rapport au milieu familial.

Corrélativement se dessine l'urgence qu'il y a à conserver des liens avec la famille et la nécessité de rétablir ou de maintenir un échange harmonieux et stable avec elle :

Exemple: Fatima A., pl. II: « Mais la jeune fille insiste pour terminer ses études, c'est alors qu'elle devra quitter sa famille » et pl. III : « c'est une jeune fille qui n'a plus d'espoir. Elle a quitté sa famille... Elle se sent seule et ceci la conduira au suicide ». Najat, pl. XX : « J'aimais bien la chanson de Jacques Brel qui parlait d'un vieux clochard qui avait décidé de son sort, de vivre dans la rue mais la fin est triste parce qu'il meurt dans la rue, seul, abandonné ». Fatima C., pl. XIV: « J'ai l'impression que c'est une personne retirée du monde, qui voit les choses différemment... il regarde en se demandant où est vraiment le monde où il serait bien.. il est vraiment désespéré, il se donne la mort». Une angoisse de perte d'objet insurmontable apparaît d'autre part aux planches XVIII et XX .

Elles présentent, d'autre part, une image du père distante et autoritaire, cette image toute puissante inspire à la fois respect et contrainte:

Exemples : Fatima C., pl. IX : « Elle a peur mais ils étaient seulement là pour accueillir le retour du père, du maître». Rachida, pl. XVII : « ... on voit les prisonniers travailler dur, dirigés par un chef assez méchant, vulgaire... ils sont terrorisés et maltraités » .

Ce sentiment de contrainte et d'autorité émanant de la figure paternelle, apparaît également à la planche 1 vis-à-vis du substitut qu'est le professeur .

Nous avons également constaté, chez les garçons comme chez les filles, une difficulté à concevoir une relation hétérosexuelle harmonieuse. La sexualité, mal gérée, est soit canalisée dans un

mécanisme de fuite en avant ou de banalisation, soit refoulée ou peut encore susciter un débordement pulsionnel incontrôlé .

Exemples : Fatima B. : « de temps en temps (il) s'envoie en l'air, c'est tout ». Yussuf : « ...homme marié qui a décidé de passer la nuit chez sa maîtresse... il s'est levé... ». Rachida : « Nous voyons qu'un jeune homme et qu'une jeune femme ont passé la nuit ensemble mais d'une certaine façon; la fille au lit et le gars sur une chaise en train de lire des bouquins ». Rachid : « après avoir violé cette femme qu'il a rencontrée sur un carrefour, Bernard lui a donné la mort... ». Fatima A. : « Le jeune homme aime tellement la jeune fille que dans un excès de folie, il l'étrangle... »...

APPROCHE COMPARATIVE : SUJETS MAGHREBINS ET SUJETS BELGES

Les sujets belges se caractérisent au T.A.T. par la fréquence des traits narcissiques et l'évocation d'un monde interne fait de multiples représentations d'eux-mêmes, avec un désir d'affirmation phallique chez les filles comme chez les garçons. Devant la surcharge pulsionnelle que provoque la stimulation de la planche, ces sujets ne s'investissent que difficilement dans une relation objectale. Ils proposent une « mise en tableau » de leur éprouvé subjectif, c'est-à-dire de la polarité narcissique de leur fantasmatique.

Les protocoles des sujets maghrébins diffèrent sur certains points de ceux de leurs homologues belges. Une première différence est d'ordre formelle; elle concerne la nature des récits: « aconflictuels,> chez les derniers mais riches et variés avec une importance accordée à la fantasmatisation et une expression libre des conflits chez les premiers. La seconde est relative aux contenus ; si, à l'instar de ceux de leurs homologues belges, mais à un moindre degré, les récits des étudiants maghrébins connaissent une certaine polarité narcissique, l'élaboration de scénarios signifiants chez eux permet une meilleure gestion de leur rapport au monde et de leurs difficultés relationnelles avec les parents. Ainsi que nous l'avons déjà souligné, un certain trouble de la représentation de soi apparaît chez eux. En témoignent une angoisse de mort assez importante avec, de surcroît chez les filles, l'angoisse de perte d'objet et l'adoption d'une position dépressive, ainsi que la difficulté à se situer par rapport au modèle culturel qui leur est proposé, et chez les garçons le défaut d'une estime de soi satisfaisante et la difficulté à considérer le père comme modèle identificatoire.

Si chez les étudiants belges, c'est la réussite sociale qui prime sur les perspectives de création d'un foyer ou d'une famille (les professions choisies caractérisées par un standing social élevé: dentiste, kinésithérapeute, ingénieur, médecin,... témoignent de cet état de fait), pour les sujets maghrébins, l'enjeu de départ est quelque peu différent. C'est leur désir d'ascension sociale mais aussi et surtout leur volonté d'échapper aux conditions de vie et de travail qu'on connues leurs parents qui les mobilisent et semblent guider leur choix vocationnel (informaticien, technicien en télécommunication, ingénieur industriel, médecin, journaliste, ingénieur du son, hôte d'accueil pour les garçons, et pour les filles: germaniste, professeur de religion islamique, chimiste, secrétaire, médecin, infirmière, institutrice maternelle).

B. RORSCHACH

1. APPROCHE FORMELLE

L'analyse du psychogramme formel permet de dégager des points communs et des divergences entre les deux populations étudiées.

Caractéristiques communes:

- un F% et un F + % qui se situent autour des valeurs normatives ;
- une même résonance affective (ΣC)
- des capacités identificatoires et une certaine richesse fantasmatique (K). Ce recours à l'imaginaire semblerait toutefois s'effectuer sur un mode régressif, infantile (k), témoignant d'une certaine immaturité attestée par l'inversion du TRI (extratensif) par rapport à la formule secondaire (introversive) ;
- un A% et un Ban% qui se situent dans la norme;
- une formule d'angoisse et un nombre de réponses anatomiques réduits:
- des refus particulièrement rares,

Caractéristiques différentielles :

Les sujets maghrébins se différencient des sujets belges par :

- un nombre inférieur de réponses auquel sont associés un G% élevé et un D% diminué (R médian = 16 et 27,5 respectivement);
- un moindre besoin d'accrochage et d'attache ment régressif (ΣE);
- ainsi qu'un H% plus faible.

A l'intérieur de ces groupes, nous avons également pu mettre en évidence des différences significatives entre garçons et filles. Ces dernières se caractérisent par rapport aux garçons par un F+%, un A% ainsi qu'un D% élevés, qui pourraient indiquer chez elles une tendance à faire preuve de plus de réalisme.

Nous avons également pu constater :

-chez les filles maghrébines, un BI% et un nombre de réponses « C pures » supérieurs à ceux observés chez les autres sujets, féminins ou masculins, belges ou maghrébins. Cette attitude oppositionnelle paraît paradoxale si l'on se rapporte aux données culturelles. Nous pouvons cependant imaginer les qualités de hardiesse et de volonté qu'a nécessité le parcours qu'elles ont réalisé;

-chez les garçons belges, une formule d'angoisse plus élevée qui pourrait traduire une anxiété accentuée liée à un investissement professionnel privilégié.

2. ANALYSE DYNAMIQUE

Caractéristiques communes à l'adolescence

La planche IX (réactivation des relations précoces à la mère, position du sujet face à lui-même et au monde) sollicite chez une partie des sujets, garçons et filles, l'émergence pulsionnelle (à valence destructive) et le jeu des pulsions agressives propres à cet âge ;

Exemples : Lahoucine « ... un paysage en train de prendre feu par derrière ». Nadia : « Ça me fait penser à une bombe nucléaire ». Mourad : « deux dragons se disputant. Il se lèvent au maximum pour atteindre le sommet du mur »...

et chez d'autres sujets, une tentative de restauration narcissique.

Exemples : Najat : « un arc-en-ciel ». Fatima A. enquête : « une fleur aussi qui s'épanouit ». Fatima B. « des fleurs... ». Fatima C. « un ciel rose, deux inséparables ». Yussuf : « un horizon vu d'un bateau... » enquête : « les nuages qui se reflètent encore une fois dans l'eau ».

Caractéristiques différentielles

Les mouvements de revendication phallique- narcissique et/ou agressive qui sont l'apanage des sujets belges, avec en particulier l'attention portée à la lacune centrale (symbole de « faille », d'atteinte à l'intégrité corporelle, de castration) pour y substituer dans un second temps un symbole phallique, ne sont rencontrés que chez moins de la moitié des étudiants maghrébins, aux planches II et V :

Exemples : Fatima A., pl. V: « ... une flèche ». Maleka, pl. V: « un aigle, le bec ouvert, les ailes très étendues, survole le vide ». Ahmed, pl. II: « ... un avion à réaction ». Bachir, pl. II: « ... deux têtes de sangliers... ils sont en train de se mordre... ». Lahoucine, pl. II: « ... une tête, la langue qui sort de la bouche ».

Ces mêmes sujets présentent par contre un risque de fragilité identitaire, un certain trouble de la présentation de soi perceptibles surtout aux planches I et V (contaminations, réponses à coloration dépressives, réponses pulsionnelles à valence destructrice). Les réponses contaminées observées (télescopages) témoigneraient d'une tentative pour rendre compatibles deux images identitaires différentes voire contradictoires, auxquelles ils sont confrontés.

Exemples: Ahmed, pl. 1: « une bombe qui vient d'exploser... une radiographie ». Bachir, pl. 1: « une chauve-souris... il y a eu un incendie dans les greniers parce qu'elle est arrangée... ». Nadia, pl. 1: « un cerf-volant avec des trous ». Fatima A.,- pl. V: « une feuille sèche, qu'on trouve par terre... ». Mohamed, pl. V: « ... ou bien un homme, un homme-oiseau ». Yussuf, pl. V : « ... un oiseau à deux têtes ». Nadia, pl. V : « une chauve-souris avec des pieds d'homme ». Rachida, pl. 1: « un costume troué comme un torchon »...

Ce processus prend une tonalité particulière selon les sexes ; ainsi chez les garçons observe-t-on un balancement entre ces mouvements de souffrance liés à la représentation de soi et des manifestations narcissiques.

Un désir de régression fusionnelle apparaît également (planche VII) dont on peut supposer qu'il constitue un besoin de retourner aux premières relations à la mère, chaleureuses et rassurantes pour contrer l'angoisse ressentie.

Exemples: Pl. II: Mourad: « deux femmes qui dansent... ». Yussuf: « un mec qui se regarde dans un miroir... ». Rachid: « la complicité d'un couple ».

Pl. VII: Mohamed: « deux petits chiens qui sont retournés... ». Yussuf - (enq.) « deux petites indiennes qui dansent face à face ». Bachir: « deux petits agneaux juste opposés... on dirait qu'ils sont en train de têter... »...

Chez les filles, c'est une réactivité importante face à la lacune centrale, symbole de faille, de carence, qui s'impose (pl. II, VII, IX). Elle est reflétée par l'existence de chocs au vide, de réponses à connotation phobique et d'une focalisation prolongée sur la béance. L'angoisse suscitée par la perception du vide, du manque, associée aux mouvements régressifs fusionnels rencontrés par ailleurs, traduirait une problématique de séparation. une angoisse de perte d'objet particulièrement aiguë.

Exemples: Planche II: Fatima B.: « un masque, des yeux, le nez, la bouche. Fatima C.: « un masque ». Nadia: « encore un monstre » (enq.) -, c'est deux corps qui se rejoignent et au centre il y a un petit creux... ». Fatima A. : « deux montagnes avec au milieu un point d'eau »; rejet à l'épreuve des choix: « ça peut faire penser à la prison, on est enfermé, aucune issue... ». Fatima A.: (enq.) « deux petits chiens qui se regardent, debout »; rejet à l'épreuve des choix: « ... puis il y a le vide là au milieu »... Planche VII: Nadia: « ... un monstre décomposé, au centre, enfin, il y a le vide au centre... »; rejet à l'épreuve des choix: « parce qu'il y a trop de vide, elle a trop de blanc, de creux et tout ça » et pour le même sujet: « deux couples qui se rassemblent » (enq.): « deux corps qui se rejoignent et au centre il y a un petit creux... de même espèce mais ça montre une union »... Planche IX: Fatima A.: « Une espèce de monstre avec les dents qui ressortent comme des fourmis... ».

De telles réponses conduiraient, classiquement, à suggérer que tout se passe comme si ces jeunes filles n'avaient pu recevoir dans l'enfance la sécurité nécessaire à une individuation réussie et une construction identitaire solide.

Un tel schéma paraît cependant peu recevable quand on connaît le contexte d'intimité et de sécurité dans lequel est élevé l'enfant maghrébin et compte-tenu des éléments anamnétiques que nous avons pu recueillir. Le Rorschach est un instrument dont on a toujours classiquement vanté les avantages dans la détection des failles structurales remontant à l'enfance mais l'on n'insiste peut-être pas suffisamment sur sa sensibilité aux événements actuels et plus précisément au « vécu » immédiat. Ainsi les phénomènes que nous venons de relever chez ces sujets reflèteraient plutôt leur situation actuelle, marquée par une amplification du fait du choc culturel et de la problématique conflictuelle propre à l'adolescence.

DISCUSSION

DISCUSSION METHODOLOGIQUE

Valeur des résultats

Dans l'état actuel des recherches, il est souvent malaisé de distinguer ce qui est facteur et cause de ce qui est effet et conséquence lorsqu'un lien est observé entre deux phénomènes. Les méthodes projectives ne sont pas indifférentes aux événements actuels et au « vécu » immédiat ainsi qu'aux effets qu'ils peuvent induire.

C'est ainsi qu'avec comme point de départ le but de comprendre l'attitude de détermination des étudiants vis-à-vis de leurs projet d'études et de profession, nous avons été confrontés à des éléments difficilement interprétables en tant que facteur ou effet, en tant que cause ou conséquence.

DISCUSSION DES RESULTATS

Chez les étudiants maghrébains, les épreuves projectives nous ont permis de dégager une problématique commune aux garçons et aux filles, inhérente à l'adolescence et à la nécessité d'envisager l'avenir professionnel: il s'agit de la problématique de séparation d'avec le milieu familial et de la douloureuse remise en question identitaire qu'elle implique. Ce processus de séparation /individualisation, au demeurant universel, prend une résonance particulière dans ce contexte de conflit interculturel et il est d'autant plus intense que, paradoxalement, ces sujets ont été plus choyés, plus attachés à leur mère et au milieu familial. La distance serait donc plus grande à parcourir et plus déchirante face au conflit entre deux modèles culturels contrastés.

Comme le soulignent Beverina et Duché (1982): « C'est dans le jeu réciproque entre la séparation et l'union, la tradition et l'originalité, que se situe l'élaboration de la personnalité. Mais plus la scission sera profonde et plus large le fossé à franchir entre l'espace affectif et les investissements

extérieurs, plus le passage et la médiation seront difficiles. Ce passage est le lot de chacun mais plus grande en est la difficulté pour l'enfant de migrant ».

L'analyse des protocoles Rorschach et T.A.T. nous a conduit à différencier la problématique des filles de celle des garçons, données qui s'accordent avec les données bibliographiques (Moussaoui, Sayeh, 1982; Jabour, 1988, Azarich, 1988).

Chez les premières, on observe, au Rorschach, une réactivité importante aux planches maternelles/féminines souvent liée à un choc au vide, ainsi qu'un balancement entre angoisse et désir de régression fusionnelle. Ce choc au vide les place dans une problématique qui pourrait trouver son acception littérale dans un « vertige de l'inconnu » qui nous paraît caractériser leur attitude actuelle. Elle se trouvent confrontées à deux modèles identificatoires: la femme européenne et la mère. Le choix d'une identification entraîne pour elles, la perte d'une partie de soi-même, d'où blessure narcissique et manifestation de deuil ou de perte.

Dans la mesure où la scolarité s'est prolongée, elles sont davantage soumises aux influences du pays d'accueil et au conflit des cultures que les autres jeunes filles, lesquelles pour de multiples raisons, ont abandonné cette filière.

Au T.A.T., à travers la prégnance de cette problématique de séparation. la fréquence des thèmes de perte d'objet est confirmée par la mise en scène de récits où le héros, abandonné à lui-même, ne peut survivre. On relève d'autre part, à travers ces mêmes récits, l'expression d'une véritable « injonction paradoxale » émanant des images maternelles. Ce matériel projectif, rapporté aux éléments anamnestiques, nous permet d'émettre l'hypothèse que la décision de poursuivre les études et la détermination face au choix vocationnel place ces sujets dans une situation de « double contrainte » qui pourrait être à l'origine de leur trouble quant à la représentation de soi.

Si, d'une part, leurs parents les encouragent à poursuivre des études qui leur apportent prestige et fierté mais aussi l'espoir de voir ces enfants échapper aux conditions de vie qui sont les leurs, d'autre part, une telle situation les expose à un risque de « rupture » par rapport aux valeurs traditionnelles transmises par le milieu familial, notamment en ce qui concerne le rôle de la femme, valorisée en tant que mère au foyer.

Chez les garçons, nous relevons de même au test de Rorschach un balancement entre des productions qui témoigneraient d'un risque de trouble de la représentation de soi d'une part et des manifestations narcissiques d'autre part avec un désir de régression fusionnelle à la mère, dont la valeur défensive signifierait la difficulté actuelle à gérer une problématique de séparation.

Au T.A.T., les récits traduisent la nécessité pour eux de se séparer du personnage maternel dont ils se sentent dépendants et auquel ils sont profondément attachés, en même temps qu'une difficulté à accepter comme modèle identificatoire adéquat ou valorisé le personnage paternel dont on sait qu'il occupe dans la réalité une position des plus modestes - ouvrier immigré souvent chômeur ou invalide.

A ce point de la discussion, la question qui se pose est de savoir si l'on est en mesure d'établir une relation entre cette attitude décidée et le profil de personnalité qui vient d'être dégagé.

L'étude comparative antérieure avait conduit à identifier une telle attitude à une certaine trame essentiellement marquée par la prégnance de la composante narcissique-p hall ique tandis que les groupes de sujets dont le choix n'était pas encore fixé présentaient des profils bien contrastés, les uns (non-décidés) marqués par la fragilité de l'image de soi avec angoisse archaïque allant parfois jusqu'à une altération du sentiment d'identité et les autres (indécis) par un conflit d'ambivalence face aux images parentales et la difficulté corrélative à assumer séparation et prise d'autonomie.

Il nous faut reconnaître que, hormis une certaine polarité narcissique qui pousserait les sujets à s'affirmer et les motiverait à se réaliser, le profil que nous avons dégagé ne se superpose guère à celui de leurs homologues belges décidés dans leur choix d'études.

Il s'apparenterait bien davantage à celui de leurs condisciples, empruntant aux uns la fragilité identitaire et aux autres un conflit intrapsychique et la difficulté d'assumer la séparation d'avec les images parentales.

L'on doit cependant souligner qu'il est aussi caractérisé par une grande plasticité organisationnelle attestée notamment par un recours à l'imaginaire et aux fantasmes qui lui conférerait la capacité d'affronter les conflits; et au T.A.T. par sa disposition à exprimer le vécu et les conflits qui l'animent.

Nous avons, entre autre, été frappés d'observer chez les filles, des éléments d'ordre projectif (BI%, présence de C) qui témoignent de qualités de hardiesse et de volonté. Il semble qu'elles réagissent à leur angoisse et à la confrontation conflictuelle des deux cultures par des mécanismes de type phobique, de fuite en avant, qui, associés à des conduites de défi, pourraient rendre compte de leur attitude déterminée quant au choix vocationnel. Ce dernier, et plus généralement la décision de poursuivre les études pourraient ainsi être considérés comme le résultat d'un compromis entre un

désir d'autonomie, de « liberté », et l'angoisse de séparation qui lui est automatiquement associée, marquée par l'écart culturel qui sépare le rôle auquel elles aspirent du rôle qui leur est traditionnellement assigné. Ce compromis paraîtrait réalisable dans la mesure où la poursuite des études est valorisée par les parents, en tant qu'elle signe la réussite de leur projet migratoire.

De fait, le contexte social, économique et culturel semble bien façonner les adolescents au point d'induire chez eux cette attitude particulière de décision face au choix d'études. Dans la mesure où, pour de multiples raisons, ils ont pu parvenir en fin de cycle secondaire, ils sont confrontés à la possibilité d'entreprendre un métier qui leur permettra d'échapper aux conditions de vie et de travail qu'ont connues leur père, d'accéder à un statut social valorisé, ou du moins à une sécurité d'emploi, si l'on se fonde sur les motivations qu'ils expriment et les professions qu'ils choisissent. Cette « échappée vers la réussite » est sans doute le fruit de la mobilisation de ressources matérielles, morales, internes au foyer ou présentes dans l'environnement de parenté (Tripier, 1985).

Quant à savoir pourquoi des profils différents (celui des sujets belges et celui des maghrébins) caractérisent cette même attitude de décision à l'égard du choix vocationnel, nous serions enclins à répondre que la composante narcissique-phallique en rapport avec cette attitude serait recouverte sinon masquée par des effets du conflit de cultures auxquels les adolescents maghrébins sont quotidiennement confrontés: culture d'origine et culture d'accueil. Il n'est pas interdit de penser que ce conflit interculturel évoque pour ces sujets une véritable situation de « double contrainte » et l'on n'est pas surpris dans ces conditions de constater que c'est leur problématique identitaire qui en trouve fragilisée. En effet, pour un sujet belge francophone, garçon ou fille, la poursuite des études s'inscrit dans « l'ordre des choses » et ne risque guère de le conduire à fouler au pied certaines valeurs de l'enfance incompatibles avec la réalisation d'une profession. Il ne saurait y avoir de compétition entre le choix vocationnel et l'adhésion à des valeurs culturelles.

La question de savoir ce qui influe le plus de la culture d'origine ou de la culture d'accueil, qui avait été initialement soulevée en guise d'hypothèse, paraît devoir rester sans réponse.

On peut espérer que cette recherche exploratoire aura permis de dégager, au-delà de son objectif premier, des éléments qu'il conviendra de prendre en considération pour aider ces adolescents transplantés à mieux se situer dans la société qui est la nôtre. Nous pensons avec Beverina et Duché (1982) qu'il ne devrait être nullement antinomique pour ces jeunes de vouloir à la fois garder leurs attaches culturelles et demeurer dans le pays d'accueil en adhérant à certaines de ses valeurs. Aussi serait-il nécessaire de multiplier les lieux d'échange: échanges entre autochtones et enfants issus de l'immigration, échanges entre la famille et l'école, afin de maintenir pour eux l'unité du vécu, d'éviter les ruptures, l'éclatement de la structure familiale et de favoriser l'intégration dans un compromis culturel.

BIBLIOGRAPHIE

- AZARIOH (T.).- Tel père, tel frère? Les rapports quotidiens entre filles et garçons dans la communauté marocaine. Tribune immigrée. Spécial: Jeunes issus de l'immigration, 1988, n° 24-25, 75-77.
- BASTIDE (H.).- Les enfants d'immigrés et l'enseignement français. Enquête dans les établissements du 1^{er} et du 2^e degré. Travaux et documents. PUF, Paris, 1982.
- BASDEVANT (C.).- Les carrières scolaires. Etude comparative de la trajectoire scolaire d'adolescents français et immigrés. Annales de Vaucresson, 1983, 20. 73-114.
- BEVERINA (M.), DUCHE (D.J.).- A l'écoute des enfants venus d'ailleurs. Incidence de la transplantation sur les jeunes Maghrébins hospitalisés à la clinique de l'enfant et de l'adolescent de la Salpêtrière-Paris. Annales Médico-Psychologiques, 1982, 140, n° 6, 582-587.
- BOUBEKER (A.).- Quartier cousin: les immigrés de la deuxième génération, in Esprit, Paris, avril 1983.
- BOUHAMIDI (A.).- Quelle réussite pour les enfants d'immigrés? Dossier à consulter au CNDP de Montrouge, (non daté)-
- CRASSON (M.).- Contribution à l'étude des déterminants de l'attitude face au choix vocationnel chez des transplantés culturels de la deuxième génération en fin de cycle secondaire supérieur. Mémoire de licence en Psychologie, 1989; Université de Liège, (non publié).
- JABOUR (N.).- La fugue... une sonnette d'alarme. Tribune immigrée. Spécial: jeunes issus de l'immigration, 1988, n°24-25. 71-74.
- LIAUMET (M.).- Les jeunes d'origine étrangère. De la marginalisation à la participation. CIEM, L'Harmattan, Paris, 1984.
- MONDON (P.).- Quelques aspects de la scolarisation des enfants étrangers à partir des statistiques. Migrants-formation, 1984, 58, 6-14.
- MOUSSAOUI (D.). SAYEH (A.).- Les enfants de migrants ou l'impossible identité. Annales médico-psychologiques. 1982, 140, n° 6, 588-592.
- MULLET (E.).- Les enfants de travailleurs migrants et l'enseignement secondaire. L'orientation scolaire et professionnelle, 1980, 3, 145-252.

PANNEELS (A.).- Situation scolaire des enfants immigrés. Revue belge de Psychologie et de Pédagogie, 1986, 48, n° 195-196,87-95.

RICHARDSON (R.).- Le langage, le milieu et la scolarisation des enfants de deux milieux défavorisés: français et immigrés d'origine nord-africaine. Thèse de doctorat de 3ème cycle en Psychologie, Paris-X Nanterre, 1978.

STASSART (M.).- Décision, non-décision, indécision ? Contribution à l'étude des déterminants de l'attitude face au problème du choix vocationnel en fin de cycle secondaire supérieur par une approche multidimensionnelle. Mémoire de Licence en Psychologie, 1988, Université de Liège (non publié).

TABOADA (I.).- Itinéraire de la réussite. Migrants-formation, 1983, 54, 22-25.

TRAPIER (H.).- Histoire familiales et itinéraires dans une banlieue parisienne. Migrants-formation, 1985, 62, 18-22.

ZIROTTI (J.P.).- La scolarisation des enfants de travailleurs immigrés, 2 tomes, IDERIC, 1979.

REMERCIEMENTS: Nous adressons nos vifs remerciements à Mme D. MARCHOT, assistante au Laboratoire de Psychopathologie et à M. EL AHMADI, assistant dans le Service de Mathématiques Appliquées, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education de l'Université de Liège, pour leur aide précieuse dans l'analyse et le traitement des données Rorschach.

ANNEXE

TABLEAU 1 - POPULATION MAGHREBINE

Sexe	N°	Prénom	Age	E.S.	PROFESSION PERE	PROFESSION MERE	N.E.	R.F.
F	8	Fatiha. A	19	1	Boucher Indépendant		8	2
F	9	Najat	21	1	Manœuvre, inval.		6	2
F	10	Fatima- À	18	1	Ouvrier	Femme de ménage	4	1
F	11	Fatima- B	19	1	Mineur, pensionné		5	1
F	12	Fatiha B	18	0	Ouvrier		6	4
F	13	Fatiha C	19	1	Ouvrier, prépens.	Femme de ménage	5	4
F	14	Nadja	19	1	Electricien	Femme de ménage	3	2
F	15	Rachida.	20	2	Electricien	Femme de ménage	3	1
F	16	Malicka	21	2	Carrossier		6	1
M	1	Mourad	19	1	Ouvrier, inv.	Blanchisseuse, chô.m.	2	2
M	2	Mohamed	22	4	Mineur, iriv.		6	1
M	3	Rachid	19	1	Mécanicien	Gardiennne	3	2
M	4	Ahmed	19	1	Ouvrier, prépens.		7	5
M	5	Yussuf	19	1	Mineur, inv.		a	6
M	6	Lahoucine	20	3	Mineur. Pens..		6	1
M	7	Bachir	22	3	Mineur (décédé)		7	4

E- S. : nombre d échecs scolaires - N.E. : nombre d'enfants dans la famille –
R.F. : rang dans la fratrie - inv. : invalide - prép. : prepensionné , pens. : pensionné – chô.m.: chômage

TABLEAU 2.- POPULATION BELGE

SEXE	N°	Prénom	Age	E .S.	PROFESSION PERE	PROFESSION MERE	N.E.	R. F.
F	21	Valéri.e	19	1	Chauffeur		3	2
F	22	Sophte	17	0	Cadre	Régente littéraire	3	1
F	23	Laurence	18	0	Fonctionnaire	Commerçante	2	1
F	24	Nathalle	19	1	Représentant (décédé).	Infirmière	2	2
F	25	Véronique	18	0	Architecte	Régente biologie	2	2
M	26	Alain	20	2	Officier, pens.		3	3
M	27	François	18	0	Enseimant, Ing. agronome	Institutrice	2	1
M	20	Dominique	20	2	Employé	Employée	2	2
M	29	Vincent	18	0	Fonctionnaire, chômeur	Employée	1	1
M	30	Denott	20	2	Kinésithérapeute	Laborantine	2	1

TABLEAU 3.- VALEURS MEDIANES DES VARIABLES RORSCHACH

V. R..	ETUDIANTS BELGES (n-10)			ETUDIANTS MAGREBINS (n-16)			Signi : B/M	Signi : G/F
	Ensemble n-10	Carçons n-5	Fill es n-5	Ensemble n-16	Carçons n-7	Filles n-9		
R	27.5	25	28	10	16	20	0.01	ns
G%	26.5	3.2	22.5	50	53	47	0.01	ns
D%	66.5	58	73	45,75	31,	52.5	0.02	0.06
F %	65.5	61.	70	52.5	1.5	53	ns	ns
F+%	70	62.5	71	76	61.5	77	ns	0.01
ΣK	2	2	2	1	2	11	ns	ns
Σk	3	3	3	2.5	3	2	ns	ns
Σ CF - FC	3	2.5	3.5	4	3.5	4.5	ns	ns
C	0	0		0.5	0	1	0.03	ns
Σ E	1	1	0.5	0	0	0	0.006	ns
Bl%	12.5	15	10	13	5	18	ns	ns
FA %	7.75	13	7	6	6	6	ns	ns
Ban%	16.5	12	16	16	21	14	ns	ns
H %	22	24	18.5	10.5	20	9.5	0.04	0.02
A %	49.75	47	52	43,5	37.5	1.5	ns	ns
Anat	0	0	0	0	0	1	ns	ns
Refus	0	0	0	0	0	0	ns	ns

V.R. : variables Rorschach sign. B/M : degré de signification pour les différences statistiques relevées entre les valeurs des étudiants belges et celles des étudiants maghrébins sign. G/F: degré de signification pour les différences statistiques relevées entre les valeurs des garçons et celles des filles

